

27/10

LA FAUCONNERIE PAR REGMALARD

(ORNE)

Comme c'est gentil à vous,  
mon cher Deherme, de penser à votre  
vieux oncle et de lui écrire une si  
charmante lettre!

Vous vous excusez du temps que  
vous avez mis à ma réponse; mais  
j'aurais bien mauvaise grâce à me  
montrer exigeant en matière de correspondance.

Je vis en plus à personne, arrivé  
à un tel état de dépression physique  
et encore plus morale que c'est pour  
moi un gros effort d'envoyer chaque  
semaine la copie du journal, ~~ce que~~  
n'est cependant plus que'une espèce d'orgue  
de barbarie sur lequel je moude toujours  
le meson air.

C'est bien douloureux, je vous assure,  
de se rendre ainsi compte que chaque  
jour on fait un pas de plus dans le gâtisme.

Quant à vous, je vous donne ma  
parole que je ne comprends pas comment  
vous arrivez à vous tirer de la belle  
besogne que vous faites!

Oui, certainement j'ai lu votre  
livre et avec le plus vif intérêt  
comme je lis tout ce que vous écrivez.

Mais qu'est ce que vous voulez  
que je vous dise?

Mi les arguments ni les projets  
de les (d'armelouze (!)) ou autres) ne  
peuvent servir à rien.

A l'infaçait plus d'enfants et on  
l'on ne veut plus en faire; et si  
l'on ne veut plus en faire c'est parce que  
ça coûte cher à élever.

Je crois vous avoir déjà cité  
des vers de "gabrielle" d'il y a quelques  
jours:

Le mari, qui est avocet captif  
à la femme que sa clientèle augmente  
et qu'ils sont en train de faire fortune  
et il termine ainsi l'exposé de la  
situation:

" Et ma foi si tout va de si belle façon,  
nous pourrions nous payer le Cure d'un garçon!

Et voilà ce qu'on se dit dans beaucoup  
de ménages il y a une quarantaine  
ou une cinquantaine d'années. au fond  
ce n'est plus ce que tout!

On ne se paie plus un garçon. on se  
paie un beau mobilier de belles toilettes, on donne  
des dîners, des fêtes, le tout par ostentation, le  
"desir de paraître" et surtout d'exasperer le  
voisin. quand on a la dépopulation, ah! quelle  
par exemple un chose dont on se frotte pas mal!

Et vous aurez beau faire, mon  
cher Detmerne, non l'élément de  
ce changera pas, mais ça ira de pis  
en pis jusqu'au fin, où, comme vous le  
dites, faute de civilité, nous disparaîtrons.  
Surtout il y a-t-il encore des dévots  
assez dévots et des patriotes aux patriotes  
pour comprendre ça; mais combien?...  
Les beaux-ours. Je vous en réponds.

Je suis tout à fait de votre avis  
en ce qui concerne le gouvernement et la  
république que vous éprouvez à y écrie.

Ca, aussi c'est un plaisir et un grand  
causé de notre decadence. C'est la  
même qui même fait et c'est la  
question de la galeite qui seule même  
la presse. vous me parlez d'un article  
à faire sur le grand claquement de  
Monte-Carlo et de la difficulté que  
vous auriez à le faire passer dans un  
journal quelconque?... il y a bien d'autres  
questions que l'on n'a pas le droit  
de traiter.

Caché dans l'attaque les courses,  
(le pari mutuel) ou chaque dimanche  
l'ouvrier va perdre bêtement l'argent  
~~qu'il~~ gagné pendant la semaine!

Partez donc et parlez de Dufayel  
ce grand malheureux public, qui  
tient aujourd'hui dans sa main son

milliers d'officiers de tentation et  
de ruine!

Et ce même pour le théâtre qui vous  
tente (et je comprends ça) mais vous vous  
renvoyez un compte vous même, ~~vous le~~  
dites dans votre n° 5 du 7 que si au lieu  
de chercher seulement à amuser le public  
vous vous efforcez de l'instruire et le moquer  
vous ne pourriez pas de diriger pour recevoir  
vos pièces, parce que ça ne fera pas d'argent!

L'argent! l'argent! toujours l'argent!  
et rien que l'argent!

Non cher, il faut voir les choses  
comme elles sont, non pas comme on voudrait  
qu'elles fussent.

Nous serons bien contents de vous  
voir l'année prochaine et surtout de  
vous voir ici, si vous voulez bien y venir.

Embrassez bien pour nous votre  
chère et gentille Lyette et croyez toujours  
tout le monde à notre bien vive amitié.

